

famille, l'horreur du dernier coup dont il se sentait menacé. Il ne l'attendit pas longtemps. L'une de ces pneumonies partielles, dont le retour, jusque là, n'avait pu être prévenu par le régime le plus sévère, éclata, le 11 septembre, avec une intensité à laquelle la faiblesse du malade donnait malheureusement de nouveaux aliments. Tout secours, cette fois, fut inutile. La mort déjà était là ; mais le cœur résistait encore, et le confrère, si on peut le dire, survécut à l'homme. Jusque dans le délire des derniers instants, il appela ses amis, les nommant par leurs noms, les demandant comme pour une consultation suprême, serrant la main de ceux que la piété confraternelle enchaînait autour de son lit de mort.

Enlevé, à l'âge de 53 ans, au milieu de la vie la plus activement vouée à l'exercice de son art, Bottex n'a pas été pleuré seulement par ses amis. Ceux de ses confrères qui sont appelés à le remplacer peuvent chaque jour reconnaître, au langage de ses anciens malades, combien était dignement remplie la place qu'il a laissée vide. Un pareil témoignage n'est point suspect : s'il justifie, s'il redouble nos regrets, il leur donne, en compensation, un but non moins utile qu'honorable, en montrant à quel prix s'obtiennent, dans notre carrière, l'estime et la considération publiques.

P. DIDAY.